

amour filial envers Léon XIII. La situation où le Souverain Pontife est limité dans ses ressources et dans sa liberté, continue. Il est forcé d'avoir recours aux secours des fidèles. Ce secours est nécessaire pour satisfaire aux besoins toujours croissants du gouvernement de l'Eglise. Depuis trente ans, les fidèles n'ont point refusé ce secours au Pape. Leur esprit de sacrifice doit principalement briller en ce moment. Que chacun porte son obole pour la glorification de cette fête, pour la joie de notre Père commun afin que sa bénédiction repose sur nous en même temps que celle de celui qui a dit : "Honore ton père en paroles et en actes, afin que sa bénédiction repose sur toi, car la bénédiction du père fortifie la maison des enfants."

Le Saint-Père a encore besoin de nos prières. Unissons donc notre prière à la sienne afin que les jours d'affliction soient abrégés pour lui, afin que le Seigneur détruise les projets de ses ennemis, et lui donne la consolation et la grâce encore pendant de longues années témoin de la moisson, fruit de son abeuv apostolique.

La lettre pastorale collective est signée par NN. SS. les archevêques de Cologne, de Posen-Gnesen, de Fribourg en Brisgau, de Fulda, du prince-évêque désigné de Breslau, de Munster, Hildesheim, Trèves, Paderborn, Osnabruck, Varmie, Limbourg, Culm, et par Mgr l'évêque auxiliaire de Beslau.

Un appel à la France.— La *Gazette du Midi* publie, sous ce titre, une admirable lettre de Son Em. le cardinal Lavigerie, archevêque de Carthage et d'Alger, en faveur des habitants de l'île de Malte, frappés par le choléra.

"Marseille, ce 22 août 1887.

"Je reçois à Marseille, où je viens m'embarquer pour Tunis, un appel si touchant dans sa confiance et sa simplicité que je n'hésite pas à demander votre concours et celui des autres journaux de France, pour lui donner la publicité qu'il réclame.

"Cet appel m'arrive de Malte, que le choléra envahit et où d'ordinaire, il est terrible, non seulement parce qu'il tue, mais encore et surtout parce qu'il jette la population dans la détresse.

"L'île de Malte n'est, en effet, autre chose qu'un grand rocher, illustre sans doute, puisqu'il a servi pendant des siècles de rempart à l'Europe contre l'invasion musulmane, mais stérile comme tous les rochers du monde. Celui-là ne produit que des hommes. Quel exemple utile il nous donne, du reste, sous ce rapport ! Toutes les familles y sont nombreuses, et il n'est pas rare d'y voir le père et la mère entourés de quinze ou vingt enfants. Aussi la population malgré une émigration incessante, y est-elle plus dense que partout ailleurs.

"Ce qui m'émeut, ce n'est pas tant le texte de l'appel en lui-même que le motif patriotique pour lequel, dans leur épreuve qui commence, les Maltais ont pensé à moi, ou, pour parler plus justement, à la France ; ce qu'ils voient surtout en moi, en effet, c'est ma qualité de Français. Je ne saurais me tromper sur ce sentiment, après les marques que j'en ai reçues.